

PRIÈRE

Divin Sauveur qui, dans votre infinie bonté, m'avez retiré du monde pour me donner place parmi vos enfants de prédilection, accordez-moi de comprendre quelle faveur insigne m'a été faite et quels devoirs elle m'impose. Faites, par votre grâce, que triomphant de mon inconstance naturelle, ainsi que des suggestions du démon et des séductions du monde, je vous demeure fidèle jusqu'au jour où cette fidélité m'ouvrira les portes de la cité éternelle.

RÉSUMÉ

Considérons dans ses avantages et sa pratique le vœu de stabilité, que nous avons explicitement émis.

- 1° Il nous fortifie contre notre nature si inconstante...
 - 2° Il nous aide à triompher du démon, qui veut nous faire abandonner notre saint état...
 - 3° Il nous prémunit contre les attrait du monde...
 - 4° Il fait la force de notre Institut...
 - 5° Il contribue à nous rendre bons religieux et bons maîtres, car généralement on ne remplit bien les devoirs d'une profession que si l'on y est fixé...
- Apprécions-le donc, et surtout gardons-le.
- A cet effet :
- 1° Rejetons toute pensée contraire à notre vocation...
 - 2° Pensons à ce que nous serions si nous étions restés dans le monde...
 - 3° Estimons notre état, et bénissons Dieu de nous y avoir appelés...
 - 4° Fixons-nous, autant qu'il dépend de nous, dans notre communauté, dans notre emploi...
 - 5° Maintenons-nous dans la pratique des règles, car au fond tout relâchement est une apostasie partielle, et, en un sens, un manque de stabilité...

Voir les Résumés, page 231; — Examens particuliers, sujet 271.

159. — MOTIFS GÉNÉRAUX DE PERSÉVÉRER

Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie (Apoc., II, 10).

CONSIDÉRATION

« Toute faveur insigne, dit saint Jacques, et tout « don parfait vient d'en haut et descend du Père des « lumières ¹. » Il en est ainsi de notre vocation : c'est Dieu qui en est l'auteur; c'est lui qui par ses inspirations nous a dit : « Mon fils, quittez votre peuple et la « maison de votre père ². » Or il n'y a en lui ni variation ni ombre de changement ³; ce qu'il a voulu, il le veut encore, et sa volonté doit être notre unique règle.

La part qui nous est échue est incomparablement la meilleure, car l'état religieux est autant supérieur à l'état séculier que le ciel est élevé au-dessus de la terre. Il faut donc, quelles que soient nos épreuves, y persévérer courageusement jusqu'à la mort, disant avec le Psalmiste : « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, « et je la lui demanderai constamment : c'est d'habiter « tous les jours de ma vie dans sa maison sainte ⁴ ».

Nous voulons imiter Jésus-Christ, qui est le modèle des élus. Mais n'a-t-il pas sans cesse travaillé à l'œuvre de notre salut? Depuis son incarnation jusqu'à son immolation sur le Calvaire, s'est-il donné un seul instant de relâche? Mis au défi de descendre de la croix, n'y est-il pas resté jusqu'à la consommation ⁵ de son sacrifice?

¹ S. Jacq., I, 17. — ² Ps. XLIV, 11. — ³ S. Jacq., I, 18. — ⁴ Ps. XXVI, 4. — ⁵ S. Jean, XIX, 30.

En outre, quel exemple de persévérance ne nous donne-t-il pas dans sa vie eucharistique, où il réalise sa promesse d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin des siècles !

Notre vocation est une grâce de choix : songer à la quitter serait mépriser un don céleste, nous attirer les plus grands malheurs. « Ne vous y trompez pas, nous » dit l'Apôtre, « on ne se moque pas de Dieu ¹. » Qui-conque abuse des dons de sa bonté se place, par cela même, sous les coups de sa justice. N'oublions point, comme le remarque saint Liguori, que la grâce de la persévérance dans notre état a une intime liaison avec celle de la persévérance finale, et que ne pas coopérer à la première serait grandement nous exposer à n'avoir point la seconde; car, dit Jésus-Christ, « celui » qui, ayant mis la main à la charrue, regarde der-rière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu ². »

« Celui qui nous a appelés est fidèle ³; » il nous donne avec surabondance ses grâces dans le saint état où il nous veut; c'est ici la voie qu'il nous dit de suivre, et sur le parcours de laquelle il a disposé tout ce dont nous avons besoin pour notre sanctification. En prendre une autre serait nous engager dans un désert où, privés de tout, nous nous trouverions néanmoins aux prises avec les plus sérieuses difficultés et exposés aux plus grands périls.

Persuadons-nous bien que l'infidélité à la vocation est à la fois un malheur et un crime. Oh ! quel sort que celui d'un religieux qui redevient séculier ! Il était l'enfant de la maison, et vivait en sécurité sous l'égide de ceux qui avaient la charge de sa conduite; et voilà que cédant à ses passions, au monde et au

¹ Gal., vi, 7. — ² S. Luc, ix, 62. — ³ I Thess., v, 24.

démon, il a fui le toit paternel pour aller dans une terre étrangère où l'attendait une affreuse misère morale, et où peut-être sa pauvre âme aura le sort de l'enfant prodigue réduit à envier la nourriture des pourceaux ! Brebis du divin Pasteur, il a quitté le bercail pour errer dans les champs, et s'est ainsi livré sans défense à la voracité du lion infernal. Il s'est mis en guerre contre sa conscience, désormais troublée par le remords. Il est, pour tous ceux qui le connaissent, un sujet de scandale et un objet de mépris, surtout s'il était lié par des vœux; et la plupart ne le considèrent que comme un lâche déserteur de son drapeau; ou encore, selon l'expression de l'Évangile, « comme le » sel qui, devenu insipide, n'est plus bon qu'à être « jeté et foulé aux pieds ¹. »

Oui, l'anathème pèse sur lui, et l'on peut lui appliquer ces paroles de saint Pierre : « Si ceux qui, con- » naissant Jésus-Christ, se sont retirés de la corruption « du monde, viennent à succomber et à s'y engager « de nouveau, leur dernière condition est pire que la « première. Mieux leur eût valu ne pas connaître la « voie de la justice que de s'éloigner de la loi sainte « qu'ils ont reçue. Il leur est arrivé ce que dit ce pro- » verbe si véritable : Le chien est retourné à ce qu'il « avait vomé, le pourceau lavé s'est de nouveau vautré « dans la boue ². »

Viendra ensuite le moment de paraître devant Dieu : oh ! pour lui quel sujet d'effroi ! quel retentissement aura dans son âme cette parole de Jésus-Christ : « Rendez compte de votre administration ³. »

Combien saint Paul avait raison de déplorer la désertion de l'un de ses disciples « qui l'avait quitté par »

¹ S. Matth., v, 13. — ² II S. Pierre, ii, 20-22. — ³ S. Luc, xvi, 2.

« attachement au siècle ¹ ! » et combien également sont fondées ces exhortations qu'il faisait aux fidèles et qui s'adressent si spécialement à nous religieux : « Mes « très-chers frères, ma gloire et ma couronne, de- « meurez fermes dans le Seigneur ². Soyez constants, « et gardez-vous bien de vous engager de nouveau sous « le joug de la servitude; une telle persuasion ne « pourrait venir de celui qui vous a appelés ³. Imitiez- « moi comme j'imité Jésus - Christ ⁴; j'ai combattu « vaillamment, j'ai achevé ma course, j'ai été fidèle « jusqu'au bout; il ne me reste plus qu'à recevoir la « couronne de justice qui m'est préparée ⁵. »

Nous avons passé dans la religion une partie de notre vie, il faut y passer le reste. Nous avons eu le courage de renoncer à tout, ayons donc, par la grâce, celui de persister dans ce renoncement « jusqu'à la « venue de Jésus-Christ Notre-Seigneur ⁶ ». — « L'im- portant, dit saint Augustin, n'est pas précisément d'avoir bien commencé, c'est de bien finir. » Eh! qu'importe à un architecte d'avoir posé les fondements d'un édifice s'il n'arrive à en mettre le comble? qu'importe à un navigateur de s'être mis en mer et d'avoir plus ou moins avancé s'il revient sur ses pas ou s'il fait naufrage? Judas a bien commencé; il a mal fini. « Soyons donc sur nos gardes pour ne pas « perdre le fruit de nos travaux, mais pour en recevoir « la récompense ⁷. Achéons l'œuvre que nous avons « entreprise, et nous ferons la récolte en son temps ⁸. »

Heureux les religieux qui persévèrent! ils s'assurent pour cette vie les grâces les plus abondantes, et pour

¹ II Tim., iv, 9. — ² Phil., iv, 1. — ³ Gal., v, 1, 8. — ⁴ I Cor., iv, 16. — ⁵ II Tim., iv, 7, 8. — ⁶ I Tim., vi, 14. — ⁷ II S. Jean, 8. — ⁸ II Cor., viii, 11; Gal., vi, 9.

l'autre une gloire toute spéciale, selon ces paroles de Jésus-Christ : « La manne est donnée au vainqueur. « Soyez fidèles jusqu'à la mort, et vous recevrez la « couronne de vie ¹. »

APPLICATION

Affectionnons - nous de tout cœur à notre saint état et ne songeons qu'à en remplir exactement les devoirs. Ne soyons pas de ces gens indécis qui ne savent à quel parti s'arrêter et se posent à tout propos le problème de leur vocation. Songeons que l'instabilité a quelque chose de déshonorant; car elle dénote une âme sans principes fixes, un caractère léger, capricieux, faible, inquiet, subissant l'influence de l'amour-propre, du monde et du démon.

Portons courageusement et jusqu'au bout le joug sacré dont nous nous sommes chargés, et que jamais il puisse nous être dit : « Vous aviez si bien commencé « votre course, par qui donc avez-vous été arrêtés ? »

Demandons instamment la grâce de la persévérance et disons avec le roi-prophète : « Seigneur, enseignez- « moi à suivre vos ordonnances, afin que je les garde « jusqu'à la fin de ma vie ². »

Combattons les tentations contre notre vocation sainte, en nous rappelant cette parole de l'Apôtre : « Ne perdez pas cette fermeté de courage que vous « avez fait paraître et qui sera suivie d'une si grande « récompense ³. » Représentons-nous la couronne de gloire promise à la persévérance; contemplons, dans le ciel, les saints religieux dont elle orne le front; considérons qu'ils nous invitent à les imiter; qu'ils prient

¹ Apoc., ii, 10, 17; xx, 15. — ² Gal., v, 7. — ³ Ps. cxviii, 33. — ⁴ Hébr., x, 35.

pour nous en obtenir la grâce ; et qu'en définitive il ne dépend que de nous d'être les copartageants de leur bonheur.

PRIÈRE

« Très-sainte Vierge, ô mère bien-aimée, qui m'avez obtenu de Dieu les grâces si précieuses que j'en ai reçues, et spécialement le pardon de mes péchés, ma vocation à la vie religieuse et le courage de la suivre ; oh ! daignez, je vous supplie, achever maintenant votre ouvrage en m'obtenant de persévérer jusqu'à la mort dans mon saint état ¹. »

RÉSUMÉ

Nous sommes religieux : demeurons religieux.

1^o Dieu le veut, il nous en donne la grâce...

2^o Ici nous recevons avec surabondance son secours ; ailleurs notre âme serait en proie à une extrême misère...

3^o Nous sommes en sûreté dans le bercaïl du divin Pasteur, qui a tant fait pour nous... Au dehors nous deviendrions la proie des loups ravissants...

4^o Nous avons bien commencé : finissons bien...

5^o Heureux le religieux qui persévère !... Que de consolation il en éprouve toute sa vie, et surtout à l'heure de la mort !...

— Malheureux, au contraire, l'infidèle à sa vocation !

1^o Il blesse profondément le cœur de Jésus...

2^o Il scandalise le prochain...

3^o Il se rend le mépris de tous ceux qui le connaissent...

4^o Que de peines seront son partage dans le monde, où Dieu ne le voulait pas !...

5^o Quels regrets il se prépare pour le jour où Notre-Seigneur l'appellera à son tribunal !...

Voir les Résumés, page 232 ; — Examens particuliers, sujet 272.

¹ S. Liguori.

160. — MOTIFS DE PERSÉVÉRER PRIS EN JÉSUS-CHRIST

Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé (S. Matthieu, x, 22).

CONSIDÉRATION

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ comme notre modèle et notre maître, et considérons-le donnant aux hommes, et tout spécialement à nous, religieux, l'exemple et le précepte de la persévérance.

Fils de Dieu, il n'y a en lui, comme en son Père, ni variation ni ombre de changement ¹. « Jésus-Christ, dit l'Apôtre, était hier, il est aujourd'hui, il sera de « même dans tous les siècles ². » Ce qu'il a voulu au commencement, il l'a voulu au milieu des temps, et il le veut toujours. Il s'est proposé de réparer le péché, de sanctifier les âmes, de glorifier son Père en lui assujettissant les cœurs, d'établir son Église, qui est l'arche du salut, et d'achever la cité céleste dont les anges et les saints sont les pierres vivantes, et dans laquelle ils jouissent de la plénitude de tous les biens.

Or il n'a cessé de tendre à cette fin non-seulement pendant sa vie mortelle, mais dans tous les temps qui l'ont précédée, comme dans ceux qui devaient la suivre. Il l'avait en vue dans les différentes manifestations qui ont été faites de lui-même à nos premiers

¹ S. Jacq., 1, 17. — ² Hébr., xiii, 8.

parents, aux patriarches, aux prophètes, au peuple d'Israël; ou plutôt il l'avait en vue dans tous les événements qui ont précédé son incarnation, et qui tous, en effet, avaient pour but providentiel de disposer les hommes à recevoir sa parole et à s'appliquer les fruits des mystères qu'il allait accomplir.

Ainsi, dans sa préexistence même, Jésus-Christ nous est un modèle de persévérance. Il en est de même après son incarnation. Venu dans le monde pour sauver le monde, il ne cesse de tendre à ce but par toutes les pensées de son esprit, tous les sentiments de son cœur, tous les actes de sa volonté, ainsi qu'il l'exprime par cette parole : « Ma nourriture est de faire la « volonté de mon Père et d'accomplir son ouvrage¹. » Rien ne peut l'en détourner, ni l'indifférence des uns ni l'opposition des autres; selon l'expression des Cantiques : « Les eaux de la contradiction ne peuvent « éteindre le feu de sa charité². » Les obstacles qu'il rencontre ne lui sont qu'un motif de plus de poursuivre la réalisation de son œuvre.

Voyons-le persévérant dans sa vie cachée. Verbe de Dieu et Roi des rois, il passe néanmoins trente années dans l'obscurité, le silence, le travail, la retraite, attendant patiemment que son heure soit venue; et durant ce temps, il ne nous dit que cette parole qui révèle si bien la disposition perpétuelle de son âme : « Ne faut-il pas que je m'emploie à ce qui est « du service de mon Père³? »

Voyons-le persévérant dans sa pénitence avant de commencer sa vie publique, passant quarante jours et quarante nuits dans le jeûne le plus absolu et dans la prière la plus constante. Voyons-le persévérant

¹ S. Jean, iv, 34. — ² Cant., viii, 7. — ³ S. Luc, ii, 49.

dans la formation de ses apôtres et de ses disciples : formation difficile, longue, laborieuse, mais qu'il poursuit sans cesse, et qu'il consommera par l'effusion de son Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte.

Voyons-le persévérant dans sa mission auprès des brebis de la maison d'Israël qui étaient perdues¹. Durant trois années, il parcourt les villes et les bourgades de la Galilée, de la Judée, de la Samarie, enseignant sa doctrine, chassant les démons, opérant d'innombrables miracles, donnant l'exemple de toutes les vertus, sans se laisser rebuter par l'esprit dur de ce peuple, ni par les contradictions incessantes des pharisiens et des sadducéens.

Voyons-le persévérant dans sa vie souffrante qui, en réalité, a commencé à son incarnation pour finir à sa mort, mais qui peut se résumer dans le dernier jour qu'il a passé sur la terre.

Contemplons-le prolongeant sa prière au jardin de Gethsémani, et acceptant par amour pour nous, des mains de son Père, le calice de sa passion. Contemplons-le livré à ses ennemis, traîné de tribunal en tribunal, souffrant toutes les ignominies, tous les opprobres, souffleté, flagellé, couronné d'épines, condamné à mort, chargé de sa croix et enfin crucifié, sans que son cœur conçoive un autre sentiment que celui du plus grand amour envers ses bourreaux eux-mêmes.

Contemplons-le sur la croix, élevé entre le ciel et la terre, perdant son sang goutte à goutte par les plaies de ses mains et de ses pieds, souffrant en son corps toutes les douleurs, et en son âme toutes les angoisses. Il entend ses ennemis le blasphémer et mettre sa constance à l'épreuve de leur défi, en disant :

¹ S. Matth., x, 6.

« S'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ¹. » Mais c'est en vain; il persévère dans l'acte de son immolation; il demeure sur la croix, et il y meurt, après avoir dit : « Tout est consommé ². »

Voyons-le persévérant dans sa vie glorieuse, où durant quarante jours il apparaît à ses apôtres pour les confirmer dans la foi en sa résurrection et achever de les instruire.

Jésus-Christ nous est également un modèle de persévérance dans sa vie mystique : il renouvelle partout et à toute heure son immolation sur nos autels; il demeure avec nous pour être notre aliment, notre force, notre consolation. Selon sa promesse, il est avec son Église « tous les jours jusqu'à la consommation des siècles ³, » ne cessant de l'assister, de la diriger, de la défendre, de la bénir, afin d'enseigner par elle toutes les nations, de leur apprendre à garder ses préceptes, et de faire triompher la vérité sur l'erreur, le bien sur le mal.

Quel modèle ! Oh ! combien il condamne notre instabilité, nos hésitations, notre inconstance, nos découragements !

Aux exemples, Jésus-Christ joint les paroles, et nous prescrit de persévérer à son service, d'être constants dans notre état, malgré les peines que nous y rencontrons, et malgré les sollicitations de l'abandonner qui pourraient nous venir du dehors. « Le royaume de Dieu, nous dit-il, souffre violence ⁴; prenez votre croix chaque jour et suivez-moi. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ⁵.

¹ S. Matth., xxvii, 42. — ² S. Jean, xix, 30. — ³ S. Matth., xxviii, 20. — ⁴ S. Matth., xi, 12; xvi, 24. — ⁵ S. Matth., x, 37.

« Quiconque, après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière soi, est impropre au royaume de Dieu ¹. Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ². »

APPLICATION

En nous rappelant les exemples et les paroles de Jésus-Christ relatifs à la persévérance, renouvelons notre résolution de lui être fidèles jusqu'à la fin, quelques difficultés qui se présentent.

Sans doute, nous avons des peines dans notre état, mais qui n'en a pas ? et combien en ont d'incomparablement plus grandes, avec moins de moyens de les supporter ? Nous avons des peines, mais que sont-elles, comparées à celles de notre divin Maître ? Ah ! s'il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire, ne faut-il pas que nous souffrions avec lui pour devenir les cohéritiers de son royaume ?

« Courage donc ! Poursuivons ensemble notre route à la suite de Jésus, notre guide et notre soutien. Ne souillons point notre gloire par une fuite honteuse ³; mais sachons mourir en combattant pour lui. Nous avons commencé, il ne nous est plus permis de reculer ou de lâcher pied. Nous avons reçu la croix de la main de Jésus, portons-la jusqu'à la mort. Oui, la vie religieuse est véritablement une croix, mais une croix qui mène en Paradis ⁴. »

PRIÈRE

Souvenez-vous, ô Jésus, de tout ce que vous avez

¹ S. Luc, ix, 60-62. — ² S. Matth., x, 22; Apoc., ii, 10. — ³ I Mach., ix, 10. — ⁴ *Imit.*, liv. III, ch. lvi, 4-5.

accompli pour ma sanctification et mon salut, et donnez-moi de correspondre à vos desseins par une constante fidélité à tout ce que vous demandez de moi dans ma sainte vocation. Faites, par votre grâce, que non-seulement je persévère dans mon état, mais que je m'y perfectionne de jour en jour, afin qu'au moment de ma mort je puisse me rendre témoignage d'avoir répondu à vos desseins, et dire avec l'Apôtre : « J'ai soutenu un bon combat; j'ai achevé ma course: il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice¹. »

RÉSUMÉ

Considérons Jésus-Christ comme modèle de persévérance :

- 1° Dans sa vie cachée...
- 2° Dans sa vie publique...
- 3° Dans sa vie souffrante...
- 4° Dans sa vie glorieuse...
- 5° Dans sa vie eucharistique,... dans son action sur l'humanité par l'Église...

Toujours il reste où veut son Père céleste,... toujours il poursuit son œuvre de salut...

— A l'exemple il joint le précepte, car il dit :

- 1° « Prenez votre croix, chaque jour, et suivez-moi... »
- 2° « Quiconque, après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière soi, est impropre au royaume de Dieu. »
- 3° « Laissez les morts ensevelir leurs morts... »
- 4° « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé... »
- 5° « Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie... »

Voir les Résumés, page 232; — ancienne édition, page 99.

¹ II Tim., iv, 7 et 8.

161. — TENTATIONS CONTRE LA VOCATION

Descendez de la croix (S. Matth., xxvii, 40).

CONSIDÉRATION

« Ce n'est pas peu de chose, dit l'auteur de l'Imitation, que de demeurer dans un monastère ou une communauté, d'y vivre sans démêlés et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort : c'est là que les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise¹. » La vie religieuse étant un état de sainteté, a pour ennemis tout ce qui l'est de notre sanctification : le démon, nos passions et le monde. Aussi les tentations contre la vocation sont-elles à peu près générales, bien que revêtant divers caractères.

« On a vu, dit saint Liguori, les religieux les plus saints et les plus attachés à leur état être en proie à de telles perplexités qu'il leur semblait s'être trompés, et n'être pas dans la voie où Dieu les voulait. C'est ce qui est arrivé entre autres à sainte Thérèse, à saint Jean de la Croix, à sainte Jeanne-Françoise de Chantal. »

« Ordinairement ces tentations sont d'autant plus fortes qu'on avance davantage dans la vertu; car le démon, sachant quel bien opèrent les bons religieux par leurs exemples et leurs prières, épie toutes les occasions de les faire tomber dans ses pièges². »

Il faut donc nous attendre à les éprouver, ainsi que nous en avertit l'Esprit-Saint par cette parole du

¹ Liv. I, ch. xvii, 1, 3. — ² Méd. du V. de la Salle, XIX^e dim. après la Pent.